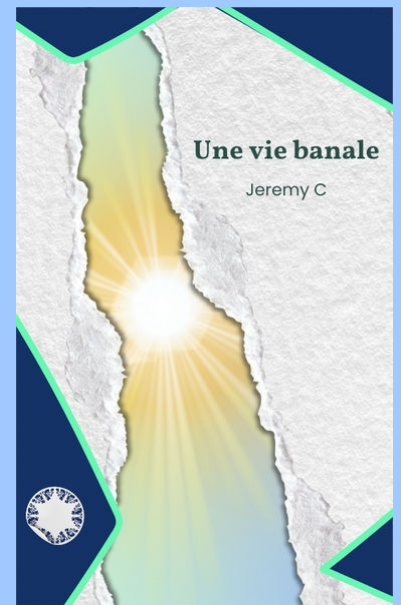




Une vie banale



Name: **Jeremy C**

Gender: **Male**

Country of residence: **France**

Writing language: **French**

During that summer in Paris, I met a friend who told me about a trip she was going on. This trip would propel me towards a new version of myself. The trip had a butterfly effect and that's how I joined the Union des étudiants Juifs de France.



Qui suis-je ?

Je m'appelle Jeremy Cohen Solal et je suis un Juif parisien lambda à qui tout s'ouvre, mais qui n'a jamais trouvé la volonté de s'investir à fond. Et cet état doit être familier à vous tous, ce moment où l'opportunité vous sourit, mais vous vous dites « pourquoi faire ? ».

J'étais cette personne, ce camarade de cours, ou bien cet enfant dans le parc qui ne donnait envie à personne, ni qui jalousait autrui.

Comment se plaindre lorsque nous pouvons être paisibles dans notre jardin secret qu'est l'imagination, ou même comment pouvons-nous susciter l'envie quand on se satisfait de son propre monde invisible à autrui. Ma famille n'est pas non plus celle que l'on jalouse ou qui convoite, elle est paisible et a contribué à cette facette de ma personnalité.

Mes parents, mes deux frères et ma sœur m'ont montré des valeurs telles que le sérieux et l'écoute de l'autre à tout épreuve, étonnant d'une famille séfarade mais réelle. Bref, me voilà cette année 2024 rythmée par l'obscurantisme, le populisme, le racisme et l'antisémitisme, mais aussi par la solidarité, l'unité et l'espoir. Et tout comme ma génération, je peux affirmer avoir été témoin de la montée de ces fissures de la société.

Je suis en effet un enfant qui a vécu ses premières années dans les années 2000. Je vous laisse imaginer le cadre. Tandis que dans mon école juive, Lucien de Hirsch, à qui je dois énormément, nous étions protégés tels des ministres de gouvernement après les différents attentats de l'année 2012. L'antisémitisme augmentait dans la rue avec des camarades qui se faisaient lyncher et insulter de "sales Juifs".

Moi, je restais dans mon monde, en effet, si le monde que j'observe est cruel, pourquoi donc ne ferais-je pas comme d'habitude ? Cette habitude me suivit, et ce jusqu'à un des moments intenses où j'ai décidé d'arrêter de rester dans ma passivité et mon attitude moyenne.

Mon voyage en Israël

Je suis en 4e et j'arrive en Israël, mais ici je sens que c'est plus spécial que d'habitude. Effectivement, mon identité ne peut pas se dissocier de ce pays rempli d'espoir pour quiconque a la peine de poser son regard dessus.

À l'heure où j'écris, je regarde un drapeau accroché à un tableau de ma chambre. Ce lien qui est presque mystique, je l'ai développé à travers des mouvements de jeunesse tels que le Bné Akiva ou encore maintenant dans mon militantisme, mais nous y viendrons plus tard.

Israël, c'était alors avant ce voyage en 4e, un simple lieu de vacances. Israël n'est plus qu'un simple endroit, Israël devient plus grand. Le voyage s'intitule « Bible en Main », je vous laisse imaginer pour un Juif religieux comme moi ce que ça cela signifie.

Je découvre un Israël mystique me replongeant dans le temps du Roi David à travers l'exploration de Jérusalem.

Mes années au lycée

Voilà mon premier changement, le temps passe et je suis comme d'habitude, moyen partout mais bon à rien, et le lycée arrive. Mon lycée se déroulant dans le même collège me permet de ne pas perdre les pédales.

Rien ne change mais tout change, alors que ma vie se déroulait malgré moi, ici je devais, pour mes trois prochaines années, commencer à m'investir pour les cinq prochaines qui elles rythmeront ma vie. Ma seconde se déroule et je me rends compte de mes points faibles et forts. Ce que je savais et ce que je devais continuer à apprendre. C'est pour cela que malgré mes notes juste suffisantes en sciences, je me dirige vers la filière scientifique.

Ce choix est motivé par l'envie d'apprendre et par la pression. Effectivement, la fin de la seconde est le début pour moi de la découverte de la pression sociale et de la honte. Mais celle-ci n'est que de courte durée.

En première, je continue mes études avec des notes déplorables qui m'ont motivé à me réorienter. J'ai appris énormément de choses et j'avais énormément à apprendre, mais pas en me flagellant.

Note après note et appréciation après appréciation, je me sentais comme un boulet, non seulement pour ma famille mais aussi pour moi-même. Alors qu'avant, tout avançait quand je ne le voulais pas, maintenant tout traîne alors que je veux aller de l'avant. C'est dans cet esprit que je me réoriente en filière économique et sociale qui me sera « relativement utile ».

Voyage en Pologne

Mais cette année est rythmée aussi par la découverte d'amis formidables et surtout par un autre voyage. Pour la première fois, je vais en Pologne, je fais un voyage de la mémoire. Ce voyage et la découverte des geôles de mes 6 millions de frères juifs me font mal. Terriblement. Ce voyage ne donne pas juste un devoir, la mémoire devient une mission.

Je ne pourrais ni oublier l'entrée d'Auschwitz-Birkenau devant laquelle je fus littéralement paralysé, ou bien la montagne de cendres à Maidanek.

Ils étaient comme nous, ils étaient comme vous, ils étaient des personnes dont on pouvait oublier qu'ils existaient, mais ils sont malgré eux inoubliables. Paix à leurs âmes. Ce voyage et cette année finissent.

À quoi je sers ?

Nous voici en terminale, qui fut « surprenante ». Passer de filière scientifique à filière économique et sociale m'a permis de renouer avec des méthodologies que j'appréciais.

La géographie et les principes d'analyse. L'histoire et la description à l'aide d'éléments. L'économie et les principes de déductions. Bref, en plus d'aimer cela, j'étais bon.

Je commence à me motiver pour moi-même. Mais le meilleur arrive, au début de l'année, un professeur n'était pas présent pour des causes familiales, il nous aura fallu alors un mois et demi pour avoir notre premier cours de philosophie. En plus d'être alors une simple matière du bac, elle est à ce jour le sujet principal de mes études.

Et désormais le COVID est arrivé

L'année se déroule mais s'interrompt. Le COVID existe. Je ne veux pas dire qu'il soit apparu d'un coup par magie comme si c'était un simple mensonge d'État. Non, sa réalité nous a frappés d'un coup, les habitudes, les bruits dans les rues, les scandales, le vivre ensemble... Tout a changé.

Mais cette période n'est pas de longue durée. Cette année a un goût particulier, me voici même pas l'année finie, avec un diplôme à cause d'une crise. Un goût amer me vient, ma motivation n'a servi à rien, mais j'avais soif, je m'étais préparé pour une épreuve qui allait boucler mon circuit scolaire.

Mais voilà que j'apprends à la télévision que j'ai mon bac.

Mon investissement était réel, mais sa réalité n'a pas abouti. Coup dur.

Une fois le bac en poche, je choisis ma faculté. Pardon, je n'ai pas le choix de ma faculté. À cause de mes années précédentes et de mon dossier aux notes plus que discutables, les grandes facs de Paris rejettent mon ambition de faire de la communication. À la vue de mes ambitions écrasées, il ne me reste qu'à prendre une année dans un domaine où je suis au minimum bon pour ne pas avoir à désespérer à la vue de mes notes.

Je vais dans ma faculté actuelle en philosophie, mais je ne m'attends à rien. Je commence à aimer cela de plus en plus. La philosophie ne devient pas juste une manière de composer théoriquement, elle devient un vrai travail pour retourner à son essence.

Ma première année étant aussi en distanciel, je ne me familiarise pas beaucoup avec les locaux. En deuxième année, je vais tous les jours pour apprendre de plus en plus. Je me fais des amis dans ma promo et en dehors dans une association, et on traîne, squatte et discute dans les locaux tant qu'ils sont ouverts.

C'était très marrant, et ça m'amusait d'autant plus qu'aussi, on avait commencé à m'identifier comme « le Juif », mais ce n'était pas grave, la bienveillance m'entourait et je détaillais la réalité d'Israël et du judaïsme qui est quelquefois peu connu.

Cette année est rythmée par une relation à distance aussi, qui aura son importance. Ma deuxième année se termine et je travaille pour aller faire un mois de vacances par mes propres moyens.

Seul hic, je suis censé passer deux semaines avec ma copine sur place, mais celle-ci rompt. Il me faut alors combler ce manque autant affectif que ce manque de logement.

Une invitation au hasard qui mène à l'activisme

Durant cet été à Paris, je vois une amie qui me fait part d'un voyage auquel elle participe. Ce voyage me propulsera vers une nouvelle version de moi-même.

Ce voyage fait un effet papillon, c'est ainsi que je rejoins l'Union des Étudiants Juifs de France. Mon investissement n'est qu'à son début, je passe d'un militant n'ayant pas de compétences et voulant aider, à quelqu'un qui défend les siens. De la participation aux événements qu'ils soient divertissants, communautaires, mémoriels, ou bien politiques, je passe de plus en plus de temps à devenir un vrai staff qui participe sur différents plans à ces événements.

Je deviens investi d'une grande mission en plus dont je suis très fier, représenter mes confrères dans ma faculté par une section de mon association. Celle-ci me donne des devoirs plus importants, je deviens organisateur d'événements, je contribue politiquement et je permets d'être témoin des témoins de la Shoah, je lis notamment des noms au Mémorial de la Shoah.

Je deviens important pour moi-même.

7 Octobre

Et nous voilà en 2024, avec ma licence en main et un master de philosophie en route. La chose la plus atroce arrive lors d'un jour de joie. Le 7 octobre survient et je suis désemparé, d'autant plus désemparé que mes parents sont en Israël pour les fêtes religieuses.

Je n'oublierai jamais cette semaine. Mon réflexe après Yom Tov, me diriger au bureau de mon association pour préparer demain, nous devons soutenir Israël.

Cette semaine est remplie de traumatismes. Durant l'un de mes cours, j'entends parler de messages antisémites. J'entends les paroles de tous, du plus réconfortant au plus horrible. Je ne devais pas tomber, tout du moins pas maintenant.

Mon combat s'est poursuivi, je suis passé de l'étudiant mis dans un groupe à motif antisémite à l'étudiant qui a rencontré un ambassadeur, à celui qui est parti sur un coup de tête faire du bénévolat, et tout cela les quatre premières semaines après l'attaque.

Je suis un militant plus qu'investi. Et cette année est rythmée par la défense du droit de ma communauté, autant dans sa terre ancestrale que dans sa terre récente.

Lorsque les antisémites de l'extrême gauche veulent condamner mes amis à l'armée qui opèrent pour récupérer nos otages, je dénonce. Quand un parti d'extrême droite veut se dire « bouclier des Juifs » mais n'est qu'un enfant éduqué par des Waffen SS, je porte la voix de Simone Veil et je leur réponds qu'ils ne s'approprieront pas ma voix ainsi.

Me voilà ainsi en ce jour, avec mes 22 ans, en train de vous écrire. Et si j'écris malgré mes manquements en orthographe, en syntaxe et autres, car je veux contribuer à une entreprise commune à ma manière et épouser ma formation actuelle. Je veux contribuer au patrimoine de l'humanité et transmettre mes idéaux et ma sincérité dans mes actes. Faites comme moi et faites vivre vos idées.

Merci de m'avoir lu sur ce bref récit,

Merci ma famille d'avoir contribué à qui je suis.

Merci à mes amis et plus qui me motivent de jours en jours.